



MICROFICHE N°

03996

République Tunisienne

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

CENTRE NATIONAL DE

DOCUMENTATION AGRICOLE

TUNIS

الجمهورية التونسية
وزارة الزراعة

المركز القومي
للتوثيق الزراعي
تونس

F 1



MICROFICHE M

03995

République Tunisienne

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

CENTRE NATIONAL DE

DOCUMENTATION AGRICOLE

TUNIS

الجمهورية التونسية
وزارة الزراعة

المركز القومي
للتوثيق الفلاحي
تونس

F 1

REPUBLIQUE TUNISIENNE
MINISTERE DE L'AGRICULTURE
DIRECTION DES RESSOURCES EN
EAU ET EN SOL
DIVISION DES SOLS

LE ROLE DU CADRE PHYSIQUE
DANS L'AMENAGEMENT URBAIN

Par

Mohamed Adel HENIATI

Participation aux 3^e journées géographiques
Tunisiennes sur le thème : Aménagement ur-
-bain en Tunisie.

Tunis, le 16 - 17/ 12/ 1978

L'évolution du cadre de vie de la ville dépend de la rigueur des liaisons qui s'établissent entre les trois principales composantes de la dynamique urbaine qui sont :

- l'extension des surfaces bâties
- le renforcement des fonctions de la ville
- l'intégration du réseau de communication

L'aménagement urbain a pour but de renforcer ces liaisons et de les entretenir. Seulement on assiste souvent (et ce qui est le cas pour Tunis et Sfax) à une absence presque totale de liaisons entre les trois composantes. Ceci résulte du fait que les premières études qui ont servi à l'aménagement étaient partielles et incomplètes. En effet jusqu'il y a quelques années, l'aménagement des villes a été sous le monopole des architectes. Puis les urbanistes marquent leur entrée en scène dans le domaine de l'aménagement urbain par la dimension socio-géographique qu'ils ont ajouté aux études d'architecture. Toutefois, le cadre physique qui constitue le support direct présent et futur de la ville est généralement inconsidéré dans les études d'aménagement urbain. Ceci présente une lacune grave qui catalyse l'apparition de certains problèmes nuisant directement ou indirectement à une évolution positive du cadre de vie de la ville.

Quand on néglige l'étude du milieu physique dans les études d'aménagement des villes deux principaux problèmes apparaissent :

- l'apparition des secteurs d'engorgement d'eaux
- le choix de mauvais sites urbanisables.

On remarque actuellement dans les villes des Sfax et de Tunis par exemple l'apparition de plusieurs points de concentration des eaux après des pluies même d'intensité moyenne. La majorité de ces secteurs d'engorgement d'eau n'existaient pas auparavant il y a une dizaine d'années. Ce phénomène est lié à l'extension des surface bâties. En effet, l'augmentation inconsidérée de l'urbanisation a pour effet de diminuer l'infiltration et d'augmenter le ruissellement des eaux pluviales. Le ruissellement se concentrent vite dans des couloirs de ruissellement qui sont des rues aménagées par des trottoires. Toutes ces eaux convergent vers le point bas le plus proche qui pourrait être une place, une place de garage ou un carrefour. Ces derniers se transforment alors en de véritables lacs temporaires qui perturbent la circulation piétonne et automobile.

Par endroit on assiste à la formation de véritables ruisseaux transportant des éléments solides arrachés dans les secteurs amonts non encore bâtis. Cet engorgement d'eau résulte aussi de l'état défectueux des réseaux d'égouts. En effet ces derniers sont généralement mal entretenus durant l'été et, quand les premières pluies arrivent, ils ne peuvent plus fonctionner convenablement du fait qu'ils sont bouchés partiellement et par endroit complètement. D'autre part le débit d'évacuation de ces égouts est faible par rapport à la quantité d'eau concentrée. En effet, lors de l'installation des réseaux d'égout il n'y a pas eu d'études faites concernant la quantité d'eau pluviales maximum que peut engendrer le ruissellement lié à l'extension des surfaces bâties. En outre le site des principaux collecteurs dans le réseau des égouts n'est pas bien choisi en fonction des zones d'engorgement. Car ces derniers ne sont pas connus par les aménageurs du fait de l'absence d'une étude précise du cadre physique de la ville.

En plus de toutes ces insuffisances le réseau d'égouts se bouchent presque complètement un peu après le déclenchement du ruissellement par les matériaux solides que véhiculent les eaux. Ceci aggrave encore plus la situation et augmente la durée de l'engorgement des secteurs bas.

Le choix du mauvais site urbanisable est aussi lié à l'absence d'étude géomorphologique de l'environnement spatial de la ville. On sait bien que le rôle du bon site est très important dans l'évolution du cadre de vie de la ville. L'étude détaillée de la géomorphologie des zones où l'extension urbaine va avoir lieu contribue à trouver le meilleur site. Si on néglige cette étude, des problèmes graves peuvent apparaître à l'avenir. Par exemple l'extension de la ville pourrait être faite sur un secteur de faiblesse structurale caractérisé par un ancien décrochement où une faille nivelée ou même une flexure fonctionnelle. Sous le poids des bâtiments la flexure peut jouer ce qui affecte gravement l'équilibre des bâtiments et leur cohésion. Et quand la ville s'étend sur une faille nivelée et que celle-ci rejoue ultérieurement, une partie de la ville va être affectée.

De même si l'urbanisation se fait sur un versant d'érosion plus ou moins fonctionnel. Ceci peut aboutir au déclenchement de certains processus (qui étaient amortis naturellement) et qui pourraient dégrader l'environnement.

Ainsi, il faut connaître avec plus de détail la géomorphologie de la zone qui va contenir l'urbanisation. Ceci permet au moins de prendre les précautions nécessaires afin que l'extension des surfaces bâties ne contribue pas à la mise en action de certains processus de détérioration sinon de dégradation de l'environnement que ce soit dans le présent ou dans le futur. Et ceci est fondamental dans l'évolution du cadre de vie de la ville.

En effet, par la connaissance détaillée et approfondie de la géomorphologie des secteurs environnant la ville, on peut :

- choisir convenablement les zones qui ont une bonne vocation urbanistique.
- prévoir les changements (dus à l'urbanisation) qui pourraient affecter les processus de la dynamique et en prendre les précautions nécessaires.
- prévoir les secteurs de concentration des eaux pluviales (dus à l'augmentation des surfaces bâties) ; ceci permet de choisir le tracé optimum du réseau d'égouts.
- prévoir la nature et la superficie de l'impluvium qui va alimenter le ruissellement concentré qui sera assemblé à son tour dans les secteurs d'engorgement. Ceci permet de choisir le calibre des égouts d'évacuation des eaux concentrées.
- maîtriser toutes les articulations de l'espace urbain et périurbain ce qui facilite l'élaboration des plans d'aménagement et leur mise en application.

Nous n'avons pas cité ici les problèmes liés à l'extension du bâti au dépens des bonnes terres de culture environnant la ville. Ces problèmes sont maintenant connus par tous. L'exemple du District de Tunis illustre bien l'importance de ces derniers.

ANNEXE

Les exemples précis

Dans le premier plan d'aménagement de la ville de Constantine en Algérie l'un des secteurs où la ville est appelée à s'étendre est affecté par une faille nivelée. Ceci a été montré par une étude géomorphologique faite par l'équipe du C.G.A. de Strasbourg. Alors on a rectifié le plan d'aménagement. Vers 1975, lors du séisme qui a touché une bonne partie de l'Afrique du Nord cette faille a joué et a engendré un escarpement de 25 cm dans le secteur qui était conçu par le premier plan d'aménagement pour l'extension de Constantine. Si la ville s'est étendue dans ce secteur une catastrophe aurait pu avoir lieu.

- Un village du Sud de l'Italie a été construit sur le dos d'une flexure. Lors d'un séisme la flexure s'est prononcée et le village fut complètement déplacé, ce déplacement a causé plusieurs pertes humaines et matérielles.

- L'exemple des villes de Sfax et de Tunis sont connus :

- multiplication des secteurs de concentration des eaux pluviales
- mauvais site pour certains secteurs d'extension urbaine.
- la ville de Jendouba et les problèmes des eaux usées.

FIN

7

VUES